

# ★ Les Maîtres de la sculpture de Côte d'Ivoire

Interview d'Eberhard Fischer, ancien directeur du Rietberg Museum et de Lorenz Homberger, ancien conservateur de l'art africain et océanien au Rietberg Museum. Respectivement ethnologue et conservateur de formation, ils ont conçu l'exposition *Les Maîtres de la sculpture de Côte d'Ivoire* présentée dans la galerie jardin du musée du quai Branly du 14 avril au 26 juillet 2015.

Comment est né votre intérêt pour les Maîtres sculpteurs en Côte d'Ivoire, et par conséquent, pour ce projet d'exposition ?

**Eberhard Fischer :** Mon intérêt pour les sculpteurs ivoiriens fut précoce, suscité à travers les travaux et les

voyages de mon père. Je suis le fils de l'ethnologue Hans Himmelheber, notamment connu pour ses missions en Côte d'Ivoire en 1933 et 1934-1935 et en Alaska en 1936 et 1937. Il fut l'un des premiers à partir à la rencontre des « maîtres » de la sculpture ivoirienne. Sa thèse, sous la direction d'Augustin Krämer, traite des *artistes*



© Museum Rietberg Zurich / Photo Studio Ferrazzini Bouchet



© musée du quai Branly, photo Patrick Gries, Valérie Torre

A gauche : Npasopi, figurine féminine, Côte d'Ivoire, région kyaman, XIX<sup>e</sup> siècle, Museum Rietberg. A droite : Maternité, statue féminine debout, Zlan, Côte d'Ivoire, région Dan, première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, musée du quai Branly.

nègres, une vision novatrice puisqu'à cette époque on ne parlait que de *l'art nègre*. On ne pouvait imaginer que les ivoiriens puissent être des artistes capables de rivaliser avec les plus grands maîtres occidentaux tels qu'Utamaro, Matisse ou Nainsukh. Lorenz Homberger et moi-même avons collaboré pendant des années et travaillé sur plusieurs expositions, et celle-ci s'inscrit naturellement dans la continuité de mes travaux.

**Lorenz Homberger :** Cette exposition est le fruit d'un travail de plusieurs années entre Eberhard Fischer et moi-même. Le Rietberg Museum a conçu des expositions sur les différents peuples qui constituent la Côte d'Ivoire et son art depuis les années 1970. *Die kunst der Dan* (avec Hans Himmelheber) en 1976, en grande partie consacrée aux masques dan, *Die kunst und religion der Lobi* (avec Piet Meyer) en 1981, *Die kunst der Guro Elfenbeinküste* en 1985, qui fait connaître les maîtres bouafle au monde occidental et *Die kunst der Senoufo* (avec Till Förster) en 1988, qui explore l'essence sacrée de l'art senoufo et *Die Kunst der Baule* (avec Clara Himmelheber) en 1996. L'exposition *Les Maîtres de la sculpture de Côte d'Ivoire* poursuit cette série d'expositions à laquelle se consacre le Rietberg Museum.

#### Comment a été pensée cette exposition ?

**L.H. :** Nous travaillons sur la sculpture de Côte d'Ivoire ensemble depuis les années 1975, par conséquent nous connaissons un grand nombre des pièces que possèdent les musées et les collectionneurs européens.

Notre collaboration s'est enrichie au contact de trois chercheurs : Monica Blackmun Visona, Bernard De Grunne et Daniela Bognolo avec qui nous avons aussi collaboré pour la rédaction du catalogue. Nous voulions réaliser une exposition qui ne soit pas centrée sur la sculpture de Côte d'Ivoire mais sur les maîtres de la sculpture. Nous avons distingué six régions artistiques connues pour leurs maîtres sculpteurs. Ayant une bonne connaissance des terrains choisis, nous avons souhaité exposer les plus belles pièces des plus grands artistes. Dans un premier temps, nous pensions ne présenter que des œuvres traditionnelles, accompagnées des outils utilisés pour les concevoir. Mais nous avons finalement trouvé intéressant, et grâce à l'aide de feu Yaya Savané, de consacrer une salle à l'art contemporain. Ces œuvres actuelles dialoguent avec les travaux d'artistes traditionnels dont elles s'inspirent directement.

**E.F. :** Nous avons notamment voulu insister sur les différences de style qui varient selon les ethnies mais également selon les artistes. Nous avons affaire à des sculpteurs qui fondent parfois des écoles où se diffusent leurs arts et leurs propres styles. Les modes de production et la clientèle sont profondément traditionnels et les poussent parfois à voyager pour vendre leurs œuvres dans les villages de la région. Des années de recherche sur le terrain ont permis de distinguer chaque artiste d'après ses caractéristiques propres. L'exposition *Les Maîtres de la sculpture de Côte d'Ivoire* est une rétrospective des plus grands sculpteurs ivoiriens des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.



© Eberhard Fischer, photo - Rainer Wolfberger

© DR

A g. : Masque, maître de Yasua, n°34, Côte d'Ivoire, région guro, vers 1930, provenance Hans Himmelheber collecté en 1955, collection privée.  
A dr. : Masque à nervure frontale et mâchoire inférieure articulée, Sra, Côte d'Ivoire, région dan méridionale, vers 1930, collection privée.



© Musée des Civilisations de Côte d'Ivoire, Abidjan; Photo : Hien MacLine

© Curtis Galleries, Minneapolis; © Museum Rietberg, photo : Rainer Wolfberger

De gauche à droite : Masque-heaume déglacé avec figurine masculine, premier maître de Lataha, Côte d'Ivoire, région sénoufo, vers 1900, Musée des civilisations de Côte d'Ivoire. Statuette féminine, premier maître de Lataha, n°205, Côte d'Ivoire, région sénoufo, vers 1900, Museum Rietberg. Figurine masculine debout, Maître de Himmelheber, Côte d'Ivoire, région baoulé, XIX<sup>e</sup> siècle, provenance : Paul Chadourne, Paris, acquise vers 1950.

**L'Occident a longtemps considéré la sculpture africaine comme un artisanat et non comme un art à part entière. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?**

**L.H. :** Pendant longtemps, il était communément admis en Occident que les productions africaines étaient à but ethnique, religieux et anonyme, et que l'art africain ne reconnaissait pas ses artistes. Si les œuvres ne sont pas signées des noms des sculpteurs, fait cohérent chez un peuple sans écriture, la plupart d'entre elles possède un signe distinctif (invisible aux yeux des occidentaux) permettant d'en identifier l'auteur. Pour les européens, l'art africain se définissait en fonction des zones géographiques et des styles iconographiques qui leur correspondaient. On ne reliait donc pas les œuvres à des individus. Interchangeables et anonymes, les productions artistiques étaient l'expression d'une région, d'une ethnique, d'une communauté, et non celle d'un créateur clairement identifiable. C'est grâce à des ethnologues tels que Hans Himmelheber que notre intérêt s'est tourné vers ces sculpteurs et leurs travaux. Nous avons tenté de déterminer des distinctions notables entre les pièces et de savoir si un travail pouvait être individuellement attribué à un artiste au vu de son style et de son interprétation des traditions.

Dans les années 1960-1970, on réalise que la majorité des sculptures ivoiriennes est composée de copies d'œuvres célèbres. Les occidentaux étaient incapables d'apprécier et de reconnaître les œuvres des maîtres africains. Ils achetaient alors aussi bien des originaux que des copies sans voir aucune différence.

**E.F. :** Les occidentaux, insensibles aux canons de beauté mis en avant par les sculpteurs africains, pensaient que leurs productions se réduisaient à une fonction rituelle ou religieuse. Dès lors, elles sont appréhendées comme des objets de curiosité et d'ethnologie, mais pas comme des œuvres d'art. Mon père, lorsqu'il s'est rendu en Côte d'Ivoire, a cherché à distinguer les différents sculpteurs en comparant leurs œuvres. Le nom des artistes n'est pas toujours connu et certains sont baptisés du nom de leur village ou de leur contrée d'origine. Il parvint cependant à retrouver la trace de quelques-uns d'entre eux et à citer une quinzaine de noms lorsqu'il publia sa thèse, en 1935, lors de son retour.

Lorenz et moi marchons dans ses pas et continuons à discerner et à diffuser le travail et l'histoire de ces maîtres de la sculpture dans le monde occidental. Nous étudions également leur place dans la société ivoirienne, notamment dans leur village. Dans certains peuples de Côte d'Ivoire, ils jouissent d'une grande célébrité dans leur société et certains, bien que peu nombreux, parviennent à vivre de leur art. Le plus souvent, la profession de sculpteur est héréditaire, mais le talent reste une condition indispensable. Le sculpteur est un personnage éminemment respecté par les habitants de son village.

**Une salle est consacrée aux techniques employées par les sculpteurs ivoiriens. Que pouvez-vous nous dire de la scénographie de cette salle et de l'importance que vous accordez à ces techniques ?**

**L.H. :** Tout autant que son œuvre elle-même, les méthodes et techniques de production d'une œuvre sont



A gauche : *Ancêtres*, Jems Robert Koko Bi, 2011, collection privée. A droite : *Diaspora II*, Jems Robert Koko Bi, 2013, collection privée.

des témoignages de la qualité d'un sculpteur. Il nous a paru essentiel de reconstituer les ateliers des sculpteurs de Côte d'Ivoire afin d'y présenter la variété d'outils et de procédés employés. Généralement, l'artiste est assis sur le sol et travaille la matière à l'aide d'instruments et en utilisant différentes parties de son corps (ses mains, ses pieds, ses jambes, etc.). Cette particularité a toujours impressionné les ethnologues. Lors de mes voyages j'ai eu la chance d'être bien accueilli et d'être invité dans des ateliers pour observer le façonnage de ces œuvres.

**E.F.** : Il n'est pas toujours facile de connaître les techniques de travail des sculpteurs. Beaucoup d'entre eux réalisent des objets sacrés, il est donc interdit de les observer. Ils s'isolent dans des endroits cachés pour travailler et les pièces, même terminées, ne sont pas toujours accessibles. La matière choisie est également une caractéristique importante dans cet art : les blocs de bois sont sélectionnés avec soin et travaillés à l'aide de techniques très précises. Les outils et méthodes employés définissent le style et les caractéristiques propres à chaque maître, il nous a donc paru nécessaire de présenter chaque étape de création.

**Pouvez-vous, chacun, nous raconter votre expérience avec cet art ?**

**L.H.** : J'ai été envoyé comme jeune chercheur dans les années 1980 par Eberhard Fischer pour étudier avec lui l'art gouro. Sur les traces de Hans Himmelheber, je me suis rendu dans les villages qu'il avait lui-même visités pour y découvrir de nouveaux artistes et des œuvres

majeures. En arrivant sur place, il est important de suivre le protocole en se présentant au chef du village pour lui exposer le but de notre visite. En tant qu'ethnologue à la recherche de la vérité sur les artistes sculpteurs, j'ai été chaleureusement accueilli et invité à présenter mes travaux. J'ai pu visiter les ateliers de sculpture, observer les artistes à l'œuvre et les interroger avec leur entière coopération. Cette mission a été mon premier contact avec les sculpteurs que j'étudiais à Zurich.

**E.F.** : J'avais dix-huit ans la première fois que je suis parti au Libéria. Mon père, qui menait des missions ethnologiques là-bas en 1960, m'avait fait venir pour filmer les sculpteurs, leurs créations, leurs techniques et leur vie quotidienne. La personnalité de ces artistes m'a véritablement fasciné. J'ai découvert cet art méconnu des occidentaux, parfois même méprisé, et pourtant si comparable aux productions des plus grands maîtres européens. En 1963, je suis retourné seul chez les Dan pour écrire ma thèse, et en 1975, avec ma famille pour étudier les rituels dans lesquels les sculpteurs dan et gouro peuvent occuper une place essentielle. Dès lors, j'ai consacré ma carrière à comprendre et à diffuser leur art, leurs techniques, leurs outils, les figures qu'ils représentent, les masques, et tout ce qui fait d'eux des artistes à part entière.

**Quel message voulez-vous faire passer à travers cette exposition ?**

**L.H.** : Nous souhaitons démontrer que l'Afrique, tout comme l'Europe, a fait naître de grandes figures de l'art.



© Frédéric Dehaen - Studio Asselberghs

Masque, Maître de Kamer, Côte d'Ivoire, région baoulé, vers 1920, collection privée, provenance : Hans Röthlingshöfer, Bâle, acquis vers 1958.

Longtemps, l'Afrique a été ignorée et négligée par les occidentaux. Cette exposition est là pour expliquer que si ces sculpteurs servent un culte, ils n'en restent pas moins des artistes. En Europe, beaucoup d'artistes ont servi la religion et n'en ont pas moins été reconnus comme étant des maîtres dans leur domaine. Il existe une réelle qualité des sculpteurs individuels africains qui ont réalisé des œuvres remarquables. Nous voudrions laisser à ces artistes la place qu'ils méritent.

**E.F. :** Cette exposition tend à rétablir l'image des artistes ivoiriens et de l'art africain. Le colonialisme n'a pas su reconnaître ni exploiter le talent des « arts nègres ». La vision occidentale de cet art, décrit comme mystique et semblable à l'art brut, s'est répandue à travers l'Europe. Aujourd'hui, nous prêtons enfin à ces artistes la reconnaissance que l'Occident leur a longtemps refusée.

#### Quel est votre objet préféré ?

**L.H. :** Je pense à la statuette de 98 cm provenant de la région Sénoufo (photo page 8, au centre), qui a été exécutée par l'un des premiers maîtres de Lataha aux environs de 1900. Cet objet représente une femme debout, de grande noblesse, le bois est très abîmé et rongé par les termites, mais ce qu'elle dégage me touche énormément.

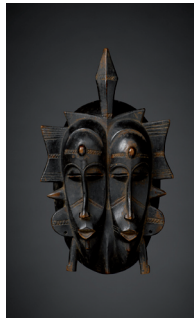
**E.F. :** Je choisirais le masque qui a été créé dans les années 1930 par un maître Yasua (photo page 7, à gauche). Découverte et achetée par mon père en 1955, ce masque de 37 cm a une qualité de travail exceptionnelle. La matière utilisée, la pureté des lignes font de cet objet un chef-d'œuvre. A mon sens on ne peut pas faire mieux, c'est juste parfait.

*Propos recueillis par Léa Mousson.*

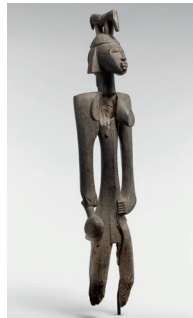


© musée du quai Branly, photo Bruno Descouings

1 : Cuiller anthropomorphe, XIX<sup>e</sup> siècle.



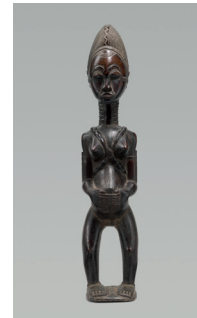
2 : Masque janus, début XX<sup>e</sup> siècle.



2 : Statue féminine, début XX<sup>e</sup> siècle.

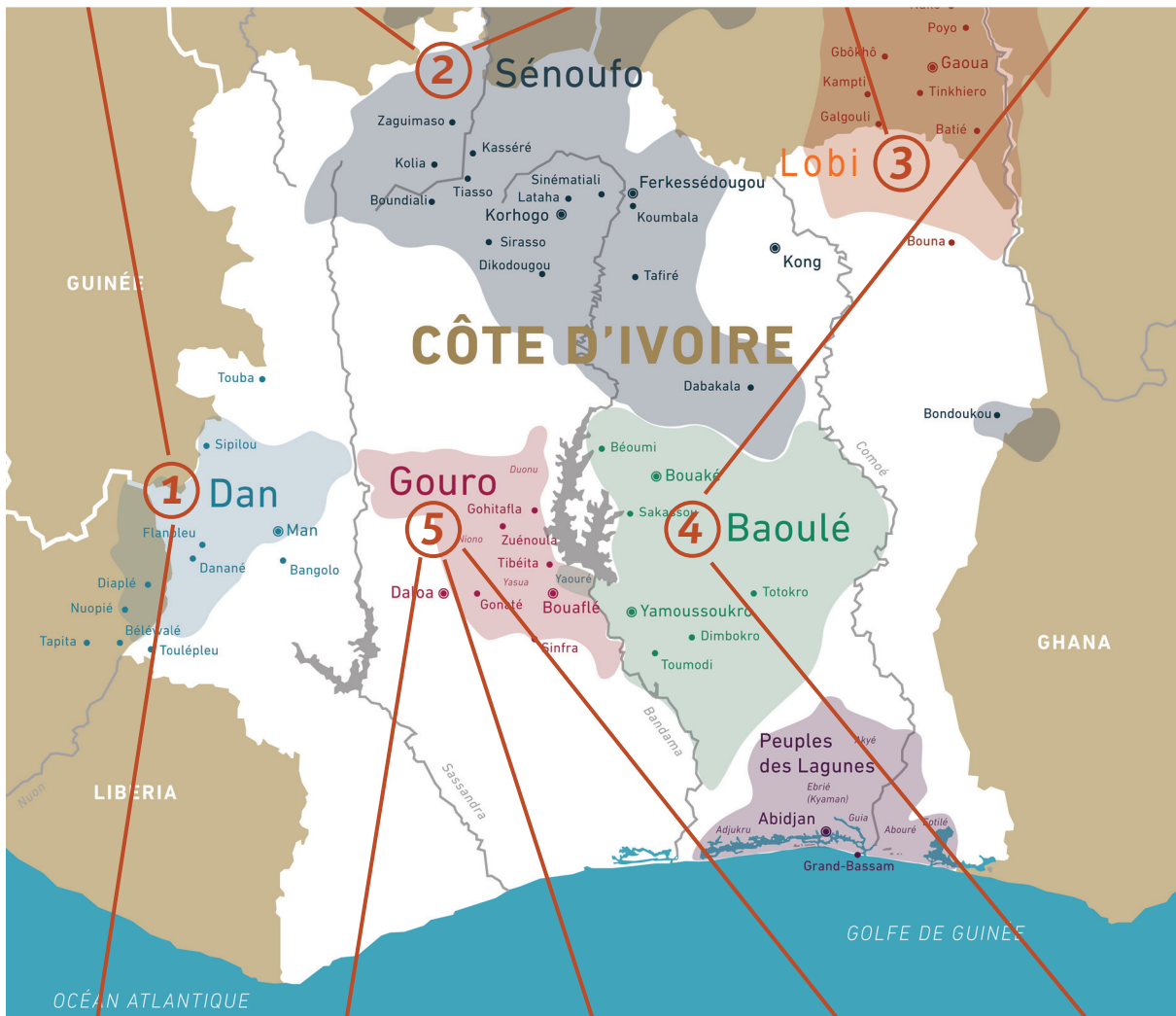


3 : Figurine masculine, XX<sup>e</sup> siècle.



© musée du quai Branly, photo Patrick Gries

4 : Statuette de femme, début XX<sup>e</sup> siècle.

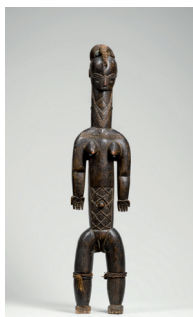


© musée du quai Branly, photo Bruno Descouings

1 : Masque anthropomorphe, fin XIX<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup> siècle.



5 : Masque anthropomorphe, fin XIX<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup> siècle.



5 : Statue féminine, XIX<sup>e</sup> siècle.



5 : Masque miniature anthropomorphe, fin XIX<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup> siècle.



© musée du quai Branly, photo Patrick Gries

4 : Maternité, première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.